

Usage de Salah Stétié

ÉTUDES, HOMMAGE, POÈMES

Textes inédits du poète



Blanc Silex

LE POÈTE ET SES DOUBLES¹

par Franck Laroze

L'entretien est toujours une épreuve redoutable, destinée à combler les non-dits – souvent volontaires –, d'une œuvre en grande partie achevée. Il est comme une ultime confession, un souffle provoqué et prolongé avant de rendre le dernier. La tâche est d'autant plus difficile quand il s'agit de convoquer un poète prestigieux, réputé pour une écriture qui serait aussi lapidaire qu'absconse : mais ne disait-on pas, à l'époque, la même chose de celle de René Char qui semble aujourd'hui d'une clarté aveuglante à bon nombre ? David Raynal et Franck Smith, lui-même jeune poète, se sont attelés à cet exercice d'humilité et de provocation pour essayer de mieux nous faire appréhender l'univers de Salah Stétié, compatriote du grand Khalil Gibran et qui fut longtemps ambassadeur du Liban durant cette période où le Proche-Orient subit et incarna toutes les contradictions de notre civilisation : le Liban, cette terre de métissages et de brassages incessants où le sable et la mer omniprésents ont toujours dicté à ses habitants comme une morale lumineuse particulièrement apte à tatouer l'éternité au plus près.

Insaisissable comme le fond de l'être lui-même, Salah Stétié s'est prêté avec bonhomie à cet exercice de miroirs réfléchis, laissant d'abord ses interlocuteurs l'aborder par un feu nourri de questions juvéniles pour, peu à peu, imposer son propre rythme, une temporalité élargie et généreuse simant entre tous les sujets abordés. Né en 1929 à Beyrouth, il nous fait revisiter une enfance protégée, son passage chez les Jésuites, évoque les délices d'un Orient aujourd'hui en voie de disparition, et convoque la figure d'une mère artiste et d'un père obnubilé par la réussite par le langage, fardeau inconscient qui pèsera pendant longtemps sur la carrière du poète-diplomate. Puis viennent les années d'étude dans le Paris d'après-guerre, les amitiés avec des aînés admirés comme Henri Michaux, Georges Schéhadé, Pierre Jean Jouvet ou Cloran l'iconoclaste.

Une fois ces jalons posés, on peut passer à ce qui dépasse l'identité individuelle, à la véritable identité qui « ne vit que de traverser et d'être traversée », cette quête de toute une existence visant à faire fusionner le cosmique et l'essence de l'être humain en perpétuel questionnement : la poésie. Ici, le discours se fait plus précis, nourri de l'expérience de toute une vie et d'innombrables références à la poésie et à la mystique de tous les siècles, faisant de l'œuvre accomplie une vaste intuition de cette expérience dont l'auteur peut enfin, en extremis, se faire le fragile dépositaire. Là, il s'explique sur la forme si particulière de son écriture, jaillissement cherchant toujours à restituer l'unicité qu'on devine parfois derrière toutes choses, à rendre compte à la fois de leur simultanéité et de leur aspect contradictoire jusqu'au moment où les contraintes sont « consumés et transfigurés par la fulguration qui les détruit en les ressoudant », phénomène que seul l'oxymore (cher à des "classiques" comme Pascal, Héraclite ou Novalis) peut fixer au plus juste. De ceci découle une conception de la poésie consistant « à coupler un peu de clair à beaucoup d'obscur, et un peu de sens à beaucoup de délire », mais surtout la conviction que « la clé est dans le simple », plus apte à percer le cœur du complexe que sa description infinie. Évidemment, vues sous cet angle, poésie et mystique sont présentées comme jumelles, d'où la fascination du poète pour le Prophète ainsi que l'accointance profonde et secrète du poétique et du prophétique. Quant à la définition du poète, passage obligé de ce genre d'entretien, elle tombe, aussi limpide que celle de Goethe : « C'est un adulte, puis un vieillard qui ne quitte jamais la main de l'enfant rayonnant qui le guide », à tel point que cet enfant intérieur finit par être considéré comme « son petit frère lointain, son vrai père », celui qui aura nécessairement commencé par écrire contre quelqu'un d'abord vénéré comme un père spirituel... Le poète, ou le père et fils de son verbe ; l'être intégral. Là encore, on voit bien les connexions possibles entre le devenir poétique et l'annonce religieuse incluse dans les trois grands monothéismes.

Cet ouvrage est d'autant plus riche que, chose rare, Salah Stétié en profite pour sortir de sa réserve diplomatique et livrer quelques opinions politiques nées de sa grande proximité avec certains événements du siècle. À propos de la tragédie palestinienne qu'il a si

douloureusement et personnellement vécu, et qui lui fait dire que les « juifs, croyants ou pas, (...) historiquement parlant le premier peuple du Livre, sont peut-être en train de reformer le Livre sur l'une des pages les plus sombres, les plus tristes et les plus tachées de sang de toute l'Histoire ». Fortement marqué dans son enfance par Hiroshima et Nagasaki, et à la lumière des récents événements dans l'ex-Yougoslavie, il poursuit par un jugement impitoyable sur les États-Unis : « immense puissance égoïste et immorale, puissance fermée sur ses seuls intérêts, pouvoir si fort qu'il est capable de s'emballer et de devenir fou » et qui, « génie abusivement aveugle et, Bible en main, totalement insensible », ne veut d'autre Europe qu'une « Europe voluptueusement démissionnaire » (sic). Puis, quand il s'agit d'aborder la langue française, la seule à son avis capable de s'adapter aux nuances de la mentalité de chaque peuple, à l'inverse de l'anglo-saxon technocratique et commercial, il vient opportunément nous rappeler que « dans un quart de siècle, les seuls Africains noirs de langue française seront plus de trois cent cinquante millions : ce sont eux, principalement, qui seront les dépositaires de l'œuvre de Racine, de Molière, de Voltaire, de Stendhal, de Balzac et de quelques autres ». Qui écrit ou fait de la politique aujourd'hui ferait bien de se le visser dans le crâne...

On le voit avec cet ouvrage passionnant : les poètes ne sont pas ces alourdis hors du monde si souvent caricaturés, mais plutôt des exemples d'une raison véritable qu'on aurait tout intérêt à substituer à la rationalité redondante et ratiocinante prospérant à notre époque de confusion généralisée.

¹ N.d.L.R. : l'auteur de cet ouvrage rend compte ici de l'ouvrage *Sauf erreur* (entretiens avec David Rajna et Franck Smith), éd. Paroles d'Asie, 1999.